

Helvetia, fais-moi peur!

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **36 (1999)**

Heft 1405

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1014855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Helvetia, fais-moi peur!

LES COMMENTAIRES DES élections fédérales donnent dans le registre des catastrophes naturelles — raz-de-marée, cataclysme, tremblement de terre. Ceux qui hier encore minimisaient l'enjeu parlent de bouleversement. Dans le ton, la délectation le dispute à la stupeur: du jamais vu, mais enfin du mouvement dans la morne plaine helvétique.

Bien sûr la progression du parti qui persiste à se placer au centre est remarquable dans le contexte suisse, en sièges et surtout en suffrages. Mais ne succombons pas au langage insidieux de ses leaders qui tentent de faire croire que le peuple adhère à leur programme. L'UDC reste une formation de

taille moyenne, comme les autres partis gouvernementaux. Seule, elle est le plus souvent impuissante, comme l'illustrent ses nombreux échecs en votation populaire.

À y regarder de plus près, il s'agit davantage d'une recomposition du paysage politique que d'un grand chambardement. En phagocytant l'extrême droite, en bousculant les démocrates-chrétiens dans leurs bastions traditionnels et en faisant campagne dans pratiquement l'ensemble du pays, l'UDC fait le plein d'un électorat conservateur jusqu'alors dispersé. Ce regroupement peut se révéler positif s'il libère radicaux et démocrates-chrétiens de leur aile la plus dure. Par ailleurs l'UDC ne constitue pas un bloc

homogène, tiraillée qu'elle est entre ses tendances modérée et zurichoise. Dès lors le discours catastrophiste, qui revêt de brun cette formation, apparaît totalement déplacé et inadapté pour une riposte politique.

La force de l'UDC résulte de la faiblesse de ses adversaires qui ont déserté le terrain de l'engagement militant. Car ce parti laboureur à longueur d'année et pas seulement quelques mois avant l'échéance électorale, organisant sans relâche des réunions dans les quartiers et les villages, à l'écoute des thèmes qui préoccupent la population. Les réponses apportées par l'UDC

sont certes simplistes, fausses, populistes, mais pas les questions et les peurs qu'expriment les gens qui suivent

C'est donc une stratégie offensive qui s'impose

cette formation politique. Que les autres partis proposent leurs réponses au lieu de se contenter de dénoncer l'adversaire comme on a pu l'observer au cours de la campagne.

C'est donc une stratégie offensive qui s'impose, sur l'Europe comme sur les grands dossiers de la prochaine législature (voir p. 3). Non pas sur la base d'un programme commun des partis bourgeois et des socialistes, mais à partir des positions clairement exprimées de chacun. Et de la volonté fermement affirmée d'aboutir ensemble à des solutions majoritairement acceptables, à force de compromis. Car, n'en déplaise aux matamores de tous poils, le coup de force n'a jamais permis de gouverner ce pays. JD